



Goberville

ouvre le feu

La jeune Picarde de vingt-cinq ans a donné hier, à midi passé et au pistolet, le signal de départ de la chasse aux médailles françaises.

En raflant l'argent.

LONDRES –
de notre envoyé spécial

TRANQUILLEMENT, tout en douceur, elle s'est retournée après avoir bien pris soin de reposer son pistolet sur le pupitre de tir. D'un sourire pudique, Céline Goberville a accueilli l'accordé de l'entraîneur national Hervé Carratu, venu la féliciter. Il était précisément 12 h 7 hier, quand la France a remporté sa première médaille des Jeux de Londres. Une breloque en argent qui a longtemps eu la couleur de l'or et qui a été décrochée à dix mètres grâce à la précision et au sang-froid de cette petite blonde, née il y a vingt-cinq ans dans l'Oise. Un peu à l'écart des micros et des caméras qui se bousculent, son père apprécie l'instant. Le visage de l'ex-directeur technique national du tir ne trahit pourtant aucun sentiment particulier. « Si, si, il y a de l'émotion, mais elle est toujours contrôlée chez nous », lâche Daniel Goberville, ancien tireur à la carabine de haut niveau qui coache sa fille au quotidien. « Elle a suivi le chemin tracé. Il y avait des schémas très précis. Après, c'est Céline qui tire, pas moi. Elle a montré qu'elle était capable de le faire et,

aujourd'hui, l'entraîneur est plus fier que le papa. C'est toute notre vie, le tir ; mais il n'y a pas eu de cri, juste une petite larme. » Sa cadette non plus n'a pas pleuré. Ni de rage, pour avoir manqué le titre olympique pour un dernier plomb raté (voir ci-dessous), ni de bonheur. Tout juste a-t-elle croqué sa récompense brillante avec gourmandise, le temps d'une photo en sortie de podium. « Je viens découvrir les Jeux, racontait la jeune femme avant le début de la compétition. Une médaille ? Je n'y crois pas vraiment. J'ai des chances comme tout le monde, mais je raisonne en termes de travail. »

Toute la famille manie le pistolet

Hier, il a payé plein pot. Tout comme le sérieux de la Picarde, qui baigne dans la discipline depuis toujours. « Je suis née dans le milieu », aime-t-elle répéter, rappelant que sa mère mais aussi son aînée, Sandrine, fréquentent également les pas de tir. Régulière toute cette saison, la jeune Goberville sort de cinq finales de Coupe du monde sur six possibles. Des résultats probants à rapprocher

de son nouveau mode de fonctionnement, très familial puisqu'elle a quitté le CREPS de Bordeaux pour revenir chez ses parents moins d'un an avant les JO. Un vrai pari. « Céline a du caractère, elle sait ce qu'elle veut, juge Carratu. Elle aurait mérité l'or mais elle ne s'est pas écroulée après le dernier tir. Elle a toujours la hargne. » Main laisse son père gérer sa carrière. « Moi, ce que j'aime, c'est tirer, reprend-elle. Une certaine confiance s'est installée entre nous. Il me connaît par cœur. »

Auprès des siens, elle a retrouvé un équilibre, allégé son programme d'entraînement et changé d'orientation professionnelle, abandonnant des études de kiné pour obtenir un brevet d'animatrice poney. « Les chevaux, c'est mon autre passion », souffle, les yeux brillants, la championne d'Europe 2011 du pistolet (10 m). Mercredi, elle tentera de faire aussi bien, à vingt-cinq mètres de la cible cette fois. « Je ferai mon possible. Je suis déjà très fière d'avoir ramené une médaille pour la France. Franchement, j'ai encore du mal à réaliser. » Cela ne saurait tarder pour cette guerrière très cérébrale.

GUILLAUME DEGOULET

L'or raté pour... 18 millimètres !

LONDRES –
de notre envoyé spécial

AU BOUT de sa crosse, Céline Goberville a tenu l'or pendant plusieurs minutes. Plus exactement jusqu'au dixième et dernier tir de la finale qu'elle menait de la tête et des épaules. Une lutte de haute précision, une affaire de millimètres que la Française finit par perdre, par la faute d'un petit score (8,8 pts), son plus mauvais de la matinée, alors qu'elle marquait jusque-là entre 9,4 et 10,8 points sur chaque balle. En ajustant la cible... envi-

ron dix-huit millimètres plus à droite, elle aurait raflé l'or. Dont s'est emparée la Chinoise Guo Wenjun, déjà sacrée à Pékin il y a quatre ans. Pis, dans le même temps, la championne olympique d'Athènes (2004) Olena Kostevych revenait à égalité parfaite grâce à un excellent tir (10,5 pts). Opposée à l'Ukrainienne dans un « shoot-off » décisif, un duel épaulé contre épaulé sur une seule balle, Céline Goberville prouvait alors sa force mentale en inscrivant 10,6 points contre seulement 9,7 à son adversaire.

— G. De.



Céline
GOBERVILLE

25 ans, née le 19 septembre 1986 à Senlis (Oise).
1,56 m ; 53 kg.



Arme : pistolet
Entraîneur : Hervé Carratu
Profession : animatrice poney.
Participations :
JO - 2^e (10 m, 2012).
CE - 1^e (10 m, 2011).
CF - 15 titres.

LONDRES, ROYAL ARTILLERY

BARRACKS, HIER. —

Precision, sang-froid. Hier en milieu de journée, Céline Goberville a ouvert le compteur des médailles françaises (argent). (Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)